

AMERICAN ECCLESIASTICAL

REVIEW

(Monthly)

Edited by Rev. H. J. Heuser.

Professor of Exegesis and Intro. to S. Script., Theol. Seminary, Overbrook, Pa.

" Ut Ecclesia aedificationem accipiat." I. Cor. xiv. 5.

FEBRUARY, 1890.

Fr. Pustet & Co., New York & Cincinnati

Subscription, for the United States and Canada.....\$3.50 per annum.

CONTENTS

- I. Missa pro Acatolico Defuncto.
- II. Rural Deans.—III. Liturgical Lights.—IV. The Dolphin in Chistian Symbolism.—V. Benedictio Nuptialis (Casus Moralis).—VI. Offices of Titulars in the United States.—VII. Conference, Oratio Imperata.—Votive Offices.—The Biretum.—Vespers on Sundays.
- VIII. Anaclecta, Letter of PP. Leo XIII on Catechetical Instruction.—New Office and Mass SS. Septem Founderum.—Ex S. Congr. Indul.—IX. Library Table.—X. Book Review, ANTONIO BALLERINI, S. J., Opus Theol. Morale. — Respective Rights and Duties of Family, State, and Church in regard to Education.—The Spanish Inquisition.—A Lucky Family, etc.—Jos. AERTNYS, O. SS. R. Fasciculus Theologiae Moralis.—XI. Books Received.

LES

TEMPS PRIMITIFS

ET LES

ORIGINES CHRETIENNES

D'APRES

LA BIBLE ET LA SCIENCE

Par M. l'abbé Thomas

Vicaire général de Verdun ancien professeur de théologie

2 vol. in-8°.....Prix : \$2.00

INSTRUCTION RELIGIEUSE

EN

EXEMPLES

SUIVANT

L'ORDRE DES LEÇONS

DU

CATECHISME

Par Le R. P. F. X. Schoupe

de la compagnie de Jesus

3 forts volumes grd in-8°.....Prix : \$3.50

LE

SAVOIR-FAIRE

ET LE SAVOIR-VIVRE

DANS LES DIVERSES CIRCONSTANCES DE LA VIE

Par Mlle Clarisse Juranville

I vol. in-12 cartonné.....40 cts

NOUVELLE METHODE DE COUPE

ET MANIERE DE FAIRE DES ROBES SOLENNES

Par Mme Alice Guerre

I vol. in-12.....75 cts

FEUILLETON

DU

PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

NO 11

LE

BAPTÊME

DE LA FRANCE

PAR

L'ABBE PÉRIGAUD,

DU DIOCÈSE DE MOULINS

(suite.)

CHAPITRE IV

LA REINE DES FRANCS

I. La cour de Bourgogne à Genève.—II. La nation burgonde au point de vue politique et religieux.—III. Education de Clotilde chez le roi Gondebald.—IV. Un ambassadeur déguisé en mendiant.—V. Le mendiant volé et le voleur.—VI. Clovis envoie à Clotilde les armoiries du mariage.—VII. Complot tramé contre la royale fiancée.—VIII. Ravages opérés par les Francs devant les persécuteurs burgondes.—IX. Les fêtes de l'hyménée à Soissons.

IV

Quel était cet inconnu, et que venait-il faire à la cour de Genève ?

Dans le but d'entretenir des rapports amicaux avec les souverains du voisinage, Clovis leur envoyait de temps à autre des députés ; et il lui était plusieurs fois arrivé d'en dépêcher au roi Gondebald. Ces députés, de retour à Soissons, n'avaient pas manqué d'instruire Clovis des avantages remarquables qui distinguaient l'orpheline de Chilpéric. Ils louèrent tellement sa sagesse et sa beauté, qu'un jour le roi franc manda près de lui son confident intime, le fidèle Aurelianus, et lui tint ce langage :

—Aurelianus, je compte sur toi pour conclure une affaire de la plus haute importance. Gondebald, roi des Burgondes, possède sous son toit un trésor dont je voudrais enrichir ma maison. Il a une jeune nièce, nommée Clotilde ; ses brillantes qualités peuvent faire d'elle, assure-t-on, une reine des Francs. Tu comprends mon dessein, et tu as, je le sais, tout ce qu'il faut de prudence, d'habileté et de dévouement pour le mener à bonne fin. Va immédiatement à Genève, emporte avec toi ces présents, que tu offriras de ma part à la princesse de mon choix, et ne reviens pas ici sans m'annoncer le succès de cette délicate entreprise.

Aurelianus partit donc, muni des instructions royales, et accompagné de plusieurs officiers de la cour de Soissons.

Mais, le moyen de réussir auprès d'un roi si ombrageux qu'était Gondebald ? Aborder avec lui cette grande question, sans s'être préalablement assuré du consentement et du concours de sa nièce, paraissait imprudent et même impossible. Il fallait commencer par persuader Clotilde, avant de proposer l'affaire à son oncle : c'est ce que voulait tenter l'homme de confiance de Clovis.

Afin d'arriver jusqu'à la princesse en tutelle, sans éveiller de soupçons et sans provoquer de résistance, quel stratagème employer ?

Celui qu'employa Aurelianus. Il avait appris, chemin faisant, que Clotilde rendait, à certains jours, les devoirs de l'hospitalité aux pauvres, qui se présentaient en grand nombre à la porte de sa demeure. C'est pourquoi il laissa ses compagnons de voyage dans une des forêts qui avoisinaient la ville burgonde. Il acheta des haillons à un vagabond de la contrée, se dépoilla de ses riches habits, se revêtit des insignes de la mendicité, et parvint, ainsi déguisé, à l'endroit où nous l'avons quitté à la suite de la princesse, gagnant un lieu

secret pour lui expliquer, en toute sécurité, l'énigme de son mystérieux voyage.

Arrivée dans un des appartements de la grosse tour dont les eaux du lac baignaient le pied, Clotilde, que l'allure singulière de l'inconnu intriguait vivement, lui dit avec une aimable douceur :

—Etranger, parle maintenant à l'aise ; il n'y aura que Dieu et moi, qui entendront ce que tu as à me communiquer.

—Noble princesse, répond Aurelianus, mon puissant maître, le roi des Francs, m'envoie vers vous, afin de vous faire part d'un grand projet : si c'est la volonté du ciel, il désire beaucoup vous avoir pour épouse !

Un mouvement de surprise échappa à la jeune orpheline ; c'est toute la réponse qu'elle peut faire à un aveu si imprévu. Une subite rougeur colore ses joues du plus vil incarnat ; des larmes contenues frangent le bord de ses paupières, en même temps qu'elle élève vers les cieux, comme pour en implorer la lumière, des yeux pleins d'une tendre supplication.

Après quelques instants de silence et de recueillement, elle se ravise et dit :

—Comment venez-tu, ô étranger, que je croie à ta parole ?

—Voici mes preuves ! répliqua le mendiant, se redressant avec un certain air de fierté.

En proférant ces mots, Aurelianus tira de sa poitrine un anneau d'or et le déposa entre les mains de Clotilde. Celle-ci regarda l'anneau et y voit resplendir, incrustés dans un chaton paré de riches diamants, le nom et le portrait de Clovis.

Telle était la coutume chez les peuples des Gaules, d'engager les propositions du mariage.

La fille de Chilpéric n'en peut plus douter : la mission de l'étranger est sérieuse et mérite de fixer toute son attention. En un instant, mille pensées lui traversent l'esprit, comme on voit, par un temps orageux, les éclairs se succéder avec rapidité au firmament.

Le roi des Francs n'était pas pour elle un inconnu.

A la cour où elle est élevée, elle a entendu souvent faire l'éloge de la vaillance de son bras et de la magnanimité de son cœur. Mais il a y une ombre, et une ombre épaisse, à ce brillant tableau des qualités du jeune conquérant : il n'est pas chrétien ; il est, au contraire, attaché de toute l'ardeur de son impétueuse nature au culte des faux dieux.

Que devenir, au sein d'une cour idolâtre ?

Cependant, les évêques du nord des Gaules sont remplis d'estime à l'égard de Clovis. Le pontife de Reims, entre autres, avec lequel elle correspond pour les besoins de son âme, lui a appris des choses consolantes sur le compte de ce barbare couronné. Il lui a même exprimé l'espoir de le voir un jour devenir le disciple de la religion chrétienne, dont il respecte les ministres et tolère volontiers les pratiques publiques parmi ses sujets.

Au milieu de ces inquiétudes, il lui revient à l'esprit certaines paroles de Rémy, qui lui semblent une prophétie de l'événement dont elle est maintenant préoccupée.

Le saint évêque ne lui a-t-il pas fait entrevoir, en les couvrant d'un voile discret, ses futures grandeurs et ses glorieuses destinées ? Que signifiaient les encouragements qu'il lui adressait, pour qu'elle se tint prête quand sonnerait l'heure de la Providence ?

Cette mission importante à accomplir : en voilà les signes précurseurs qui apparaissent ! Ce trône à illuminer des splendeurs de la foi catholique ; en voilà le gage, dans cet anneau qui porte la figure et le nom d'un puissant monarque ! Ce peuple à conquérir à Dieu : en voilà les prémices, dans la personne de cet étranger qui supplie avant d'obéir ! Ce laborieux ministère de l'apostolat qui l'attend : en voilà le théâtre, qui se dessine à l'horizon de la Gaule septentrionale, au milieu du bruit que font l'empire romain qui tombe et l'empire franc qui s'établit !

Aux impressions diverses qui se peignent sur la physionomie de Clotilde, Aurelianus n'a pas de peine à discerner les phases de la lutte intérieure qu'elle éprouve. Il devine le motif qui arrête sur ses lèvres la paroles d'acquiescement.

—Eh bien ! s'écrie-t-il enfin, que faudra-t-il dire à mon tout-puissant maître, de la part de celle qu'il désire avoir pour épouse ?

Clotilde laisse échapper un soupir :

—Si le Créateur du monde l'ordonne, répond-elle, vous pouvez en être sûr, j'obéirai !

Noble princesse, reprend alors le mendiant, pourquoi hésiter en face du brillant avenir qui vous est réservé loin de cette sombre demeure ? Il me semble comprendre la cause de vos angoisses : vous êtes chrétienne, et celui que je viens vous proposer comme époux ne l'est pas. Mais croyez-en ma parole, il le deviendra. Oui ! je vous promets que mon illustre Roi ne reculera devant rien, pour assurer votre bonheur et le sien. Il ne tardera pas à embrasser une foi qui engendre des vertus comme celles qu'il admire en votre personne. Vous n'êtes pas là sans savoir de quelle protection il entoure, dans ses Etats, la sublime religion du Christ. Oui ! bientôt vous le verrez, de vos yeux, incliner sa couronne devant les autels chrétiens, qu'envahit de plus en plus la foule des adorateurs, pendant qu'elle déserte les sanctuaires de nos dieux.

A ces paroles empreintes de sincérité, une grande joie éclate dans le cœur et sur le visage de la royale orpheline. Ces assurances de l'étranger se joignent à ses propres pressentiments, pour inonder son âme de lumière et la déterminer à prendre une résolution décisive :

—Va, répliqua-t-elle, accepte cette amorce afin de te dédommager de ta peine, prends ces cent sous d'or que je te donne pour ton long voyage. Je garde l'anneau de ton maître ; en échange, remets-moi le mien. Retourne promptement à Soissons, et dis à Clovis que, s'il veut ma main, il doit se hâter d'envoyer des ambassadeurs à mon oncle, afin de traiter cette affaire. Le temps presse ; plus tard, tu sauras pourquoi il ne faut apporter à ce projet aucun délai.

D'un geste plein de grâce et de majesté, Clotilde congédia l'ambassadeur franc qui avait fini, avant de prendre congé d'elle, par décliner ses titres et expliquer les motifs de son déguisement. Restée seule, elle court à son oratoire, afin d'épancher son âme émue dans une ardente prière, tandis que l'envoyé de Clovis regagnait au plus vite la forêt voisine.

V.

Aurelianus suivait, solitaire et rêveur, le sentier qui devait le ramener à l'endroit où, le matin, il avait laissé ses compagnons de route.

La soirée était avancée, et déjà il ne distinguait plus son chemin qu'aux lueurs mourantes du crépuscule. Dans la crainte de s'égarer, il veut attendre le lever du jour. Il s'assied au pied d'un arbre, et accablé de fatigues et des émotions de la journée, il s'endort d'un profond sommeil.

Lorsque la nuit a replié ses voiles et que les oiseaux, perchés dans le feuillage, saluent de leurs chants joyeux l'arrivée de l'aurore, il se réveille et se lève avec l'intention de reprendre sa course.

O surprise douloureuse !

Il ne trouve plus à côté de lui la besace qu'il y avait placée avant de s'endormir. C'est à elle qu'il avait confié l'anneau que Clotilde avait tiré de son doigt pour l'envoyer à Clovis en signe d'acceptation.

Qu'était donc devenu le précieux présent, gage évident des fiançailles promises ?

Il roule autour de lui des regards inquiets et scrutateurs. De son bâton noueux, il écarte les broussailles qui l'entourent, afin de voir si elles ne recèlent pas le mystérieux larcin. Peines inutiles ! Aucun indice n'apparaît, si non des traces de pas sur le sol, encore humide de la rosée nocturne. Il suit avec une angoisse croissante les vestiges découverts ; mais bientôt le fil conducteur disparaît au bord d'un ruisseau, qui répond à ses plaintes par un monotone murmure.

Que faire alors ? Il rebrousse chemin jusque vers l'arbre où il a dormi, et reprend à pas précipités la route qui le conduit enfin au lieu où les officiers francs attendaient avec impatience son retour.